

Djaïli  
Amadou Amal  
**Les**  
**impatientes**

ROMAN



Emmanuelle Collas

Couverture & intérieur: Cheeri

Photographie de jaquette: © Véronique Durruty/Gamma-Rapho/Getty Images

© Emmanuelle Collas, 2020

Le livre est paru à Yaoundé en 2017 aux éditions Proximité sous le titre *Munyal, les larmes de la patience*. C'est une nouvelle édition que nous proposons ici, intitulée *Les Impatientes*.

Les éditions Emmanuelle Collas bénéficient  
pour leur diffusion et leur distribution d'un partenariat  
avec les éditions Anne Carrière.

Éditions Emmanuelle Collas  
SAS Emmanuelle Galaade éditeur  
c/o Anne Carrière  
57, rue Gaston Tessier  
75019 Paris France

Cet ouvrage est une fiction inspirée de faits réels.

*Munyal defan hayre.*

«La patience cuit la pierre.»

Proverbe peul

*À mon époux, Hamadou Baba,  
à tous nos enfants,  
amour et tendresse.*

# RAMLA

«La patience d'un cœur  
est en proportion  
de sa grandeur.»

Proverbe arabe

« Patience, mes filles ! *Munyal* ! Telle est la seule valeur du mariage et de la vie. Telle est la vraie valeur de notre religion, de nos coutumes, du *pulaaku*. Intégrez-la dans votre vie future. Inscrivez-la dans votre cœur, répétez-la dans votre esprit ! *Munyal*, vous ne devrez jamais l'oublier ! » fait mon père d'une voix grave.

La tête baissée, l'émotion me submerge. Mes tantes nous ont amenées, Hindou et moi, dans l'appartement de notre père. À l'extérieur, l'effervescence de ce double mariage bat son plein. Les voitures sont déjà garées. Les belles familles attendent, impatientes. Les enfants, excités par cet air de fête, crient et dansent autour des véhicules. Nos amies et nos sœurs cadettes, inconscientes de l'angoisse dans laquelle nous sommes, se tiennent à nos côtés. Elles nous envient, rêvant du jour où elles seront aussi les reines de la fête. Les griots, accompagnés de joueurs de luth et de tambourin, sont là. Ils chantent à tue-tête des

louanges en l'honneur de la famille et des nouveaux gendres.

Mon père, lui, est assis sur son canapé favori. Il sirote tranquillement un verre de thé parfumé au clou de girofle. Hayatou et Oumarou, mes oncles, sont également présents, entourés de quelques amis proches. Ces hommes sont censés nous transmettre leurs derniers conseils, nous énumérer nos futurs devoirs d'épouses puis nous dire adieu – non sans nous avoir accordé leurs bénédictions!

16

«*Munyal*, mes filles, car la patience est une vertu. Dieu aime les patientes, répète mon père, imperturbable. J'ai aujourd'hui achevé mon devoir de père envers vous. Je vous ai élevées, instruites, et je vous confie ce jour à des hommes responsables! Vous êtes à présent de grandes filles – des femmes plutôt! Vous êtes désormais mariées et devez respect et considération à vos époux.»

Je vérifie que mon manteau tombe bien autour de moi. C'est une somptueuse *alkibbare*. Je suis assise avec ma sœur Hindou aux pieds de notre père sur un tapis turc rouge vif, qui tranche avec nos robes sombres. Nous sommes entourées de nos tantes qui, désignées comme nos grandes *kamo*, assurent le rôle de demoiselles d'honneur. Comme à chaque mariage, Goggo Nenné,



Goggo Diya et leurs acolytes ont toutes les peines du monde à cacher leur émotion. Seuls leurs reniflements troublent le silence. Les larmes creusent des sillons profonds sur leurs joues ridées. Sans fausse pudeur, elles affichent des yeux rougis. À travers nous, elles revivent leur propre mariage. Elles aussi ont été amenées à leur père pour un ultime au revoir et ont reçu ces conseils d'usage donnés de génération en génération à toute nouvelle mariée.

17

«*Munyal*, mes filles!» dit mon oncle Hayatou. Puis il marque une pause, se racle la gorge avant d'énumérer d'un ton grave :

«Respectez vos cinq prières quotidiennes.

«Lisez le Coran afin que votre descendance soit bénie.

«Craignez votre Dieu.

«Soyez soumises à votre époux.

«Épargnez vos esprits de la diversion.

«Soyez pour lui une esclave et il vous sera captif.

«Soyez pour lui la terre et il sera votre ciel.

«Soyez pour lui un champ et il sera votre pluie.

«Soyez pour lui un lit et il sera votre case.

«Ne boudez pas.

«Ne méprisez pas un cadeau, ne le rendez pas.

«Ne soyez pas colériques.

«Ne soyez pas bavardes.

« Ne soyez pas dispersées.

« Ne suppliez pas, ne réclamez rien.

« Soyez pudiques.

« Soyez reconnaissantes.

« Soyez patientes.

« Soyez discrètes.

« Valorisez-le afin qu'il vous honore.

« Respectez sa famille et soumettez-vous à elle afin qu'elle vous soutienne.

« Aidez votre époux.

« Préservez sa fortune.

« Préservez sa dignité.

« Préservez son appétit.

« Qu'il ne s'affame jamais à cause de votre paresse, de votre mauvaise humeur ou encore à cause de votre mauvaise cuisine.

« Épargnez sa vue, son ouïe, son odorat.

« Que jamais ses yeux ne soient confrontés à ce qui est sale dans votre nourriture ou dans votre maison.

« Que jamais ses oreilles n'entendent d'obscénités ou d'insultes provenant de votre bouche.

« Que jamais son nez ne sente ce qui pue dans votre corps ou dans votre maison, qu'il ne hume que parfum et encens.»

Ses mots s'incrument dans mon esprit. Je sens mon cœur se briser en réalisant que je suis en train de vivre mon cauchemar des jours précédents.

Jusqu'au dernier moment, naïvement, j'ai espéré un miracle qui m'épargne cette épreuve. Une rage impuissante et muette m'étrangle. Envie de tout casser, de crier, de hurler. Ma sœur ne retient plus ses larmes et sanglote. Elle suffoque. Je cherche sa main et la serre pour la réconforter. Devant sa détresse, je me sens forte malgré ma peine. Maintenant que je me sépare d'elle, Hindou me devient plus chère.

19

« Que jamais vos parents ne sachent ce qui est désagréable dans votre foyer, gardez secrets vos conflits conjugaux, ne cultivez pas l'aversion entre vos deux familles car vous vous réconciliez, alors que la haine que vous sèmerez perdurera », ajoute oncle Hayatou.

Après un silence, mon père reprend sur le même ton grave et autoritaire :

« À partir de maintenant, vous appartenez chacune à votre époux et lui devez une soumission totale, instaurée par Allah. Sans sa permission, vous n'avez pas le droit de sortir ni même celui d'accourir à mon chevet ! Ainsi, et à cette seule condition, vous serez des épouses accomplies ! »

Oncle Oumarou, qui a gardé le silence jusque-là, renchérit :

«Souvenez-vous toujours que, pour rester agréable à son époux, à chaque entrevue, une femme doit se parfumer de son parfum le plus précieux, se revêtir de ses plus beaux atours, s'orner de ses bijoux – et bien plus encore ! Le paradis d'une femme se trouve aux pieds de son époux.»

20

Il marque une pause comme pour nous laisser le temps de méditer puis se tourne vers son cadet et conclut :

«Hayatou, fais le *do'a*, prononce la prière. Qu'Allah leur accorde le bonheur, gratifie leur nouveau foyer d'une progéniture nombreuse et leur donne la *baraka*. Enfin, qu'Allah accorde à tout père le bonheur de marier sa fille !

— *Amine!* répond mon père. Puis il s'adresse à mes tantes : Allez-y maintenant. Les voitures attendent.»

Goggo Nenné me pousse du coude. D'une voix sourde, je remercie mon père, puis mes oncles. À la surprise générale, Hindou se jette en pleurs aux pieds de notre père, médusé, et supplie :

«S'il te plaît, Baaba, écoute-moi : je ne veux pas me marier avec lui ! S'il te plaît, laisse-moi rester ici.

— Mais qu'est-ce que tu racontes, Hindou ?

— Je n'aime pas Moubarak ! fait-elle, en sanglotant de plus belle. Je ne veux pas me marier avec lui.»

C'est à peine si mon père lance un regard sur la jeune adolescente courbée à ses pieds. Se tournant vers moi, il ordonne calmement :

«Allez-y ! Qu'Allah leur accorde le bonheur.»

Et c'est fini. Voilà tout l'adieu que je reçois de mon père que je ne reverrai probablement pas avant un an – si tout se passe normalement.

À cet instant, malgré la distance qui a toujours existé entre nous, j'aurais voulu qu'il me parle, qu'il me dise que j'allais lui manquer. J'espérais qu'il m'assurerait de son amour, qu'il me murmurerait que je serais toujours sa petite fille, que cette maison serait toujours la mienne et que j'y serais encore la bienvenue. Mais je sais que cela n'est pas possible dans la vraie vie. Nous ne sommes pas dans un des feuilletons télévisés importés qui meublaient nos rêves d'adolescentes ni dans un des romans à l'eau de rose dont nous avons fait nos délices. Nous ne sommes ni les premières ni les dernières filles que mon père et mes oncles marieront. Au contraire, ils sont plutôt contents d'avoir accompli sans faille leur devoir. Depuis notre enfance, ils n'attendent que ce moment où ils pourront enfin se décharger de leurs responsabilités en nous confiant, vierges, à un autre homme.

Mes tantes nous entraînent vers la sortie, totalement voilées. Les femmes, qui nous attendent dans la grande cour, sont si nombreuses que ma main se détache de celle de Hindou. Je ne peux lui dire un mot. Déjà, on me dirige sous les youyous vers la voiture qui m'attend. Un dernier coup d'œil, et je l'aperçois, en pleurs, désespérée. On la pousse sans ménagement dans la seconde voiture.